

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

OCTOBRE /
NOVEMBRE 2017
N° 198

À L'ANTENNE

Quartier des banques,
la nouvelle série
coproduite par la RTS

INSTITUTION

Discours de
Jean-François Roth
en l'honneur
de Gilles Marchand

RENCONTRE

Simon Matthey-Doret
quitte l'actualité après
20 ans au Journal
du matin

LES INVITÉS DES SRT

Julien Annoni et
Olivier Membrez,
fondateurs
d'USINESONORE

RETOUR SUR LA JOURNÉE INSTITUTIONNELLE RTSR

L'INITIATIVE « NO BILLAG » AU CENTRE
DES DÉBATS

RTSR © Anne Bichsel

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande
rtsr.ch



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Léon Gurtner**
Président de la SRT Fribourg

De l'es-Prix des SRT!

Podium, concours, classement, prix: qu'en est-il à vrai dire? Rivalité ou juste mise en lumière, âpre compétition ou simple arrêt sur image, rude concurrence ou saine émulation? Chacun apportera sa réponse, sans doute à l'aune de ses valeurs, donc de sa vision du monde.

Rédhibitoire pour certains, portée aux nues par d'autres, la notion même de compétition divise. Dans les activités à forte connotation humaine, l'art, mais aussi la médecine, le social, le pédagogique, le journalisme, se mettre d'accord sur les critères d'évaluation tient déjà en soi du défi. Bien avant même de désigner le tiercé vainqueur...

Force est de constater, néanmoins, que l'homme apprécie les classements: les meilleures écoles, les entreprises les plus performantes, la cuisine la plus raffinée et j'en passe. Dire qu'il vit de cette forme de hiérarchie serait exagéré, mais il serait tout aussi erroné d'en sous-estimer l'impact.

Le sport, construit sur l'engouement et la passion qu'il suscite en est un exemple patent. Populaire, car il rassemble, spectaculaire et ludique, car il stimule et fait vibrer. Mais, comme toute compétition, il comporte des risques et n'est pas exempt de dérives en portant aux nues le vainqueur et en laissant dans de sombres abîmes perdants et besogneux. De plus, vu sous l'angle du mérite, est-ce bien le premier qui doit être couronné? Évaluer la production audio-visuelle n'échappe pas à ces interrogations. Les SRT et le Secrétariat général RTSR ont porté une attention particulière au choix des critères et à la nécessaire pondération d'émissions à la notoriété et aux budgets si différents.

Saluons la tonalité propre à l'édition 2017 qui soulignera, plus encore que les précédentes, l'originalité, la créativité, la nouveauté, quel que soit le support considéré, radio, TV ou web. L'idée en vaut la chandelle et son pesant d'émulation. Il y a dans l'air comme une forme de reconnaissance!

RAPIDO VA-ET-VIENT

Passage de témoin à la RTSR

Par **Eliane Chappuis**

Après Francesca Genini-Ongaro, c'est le jurassien Vladimir Farine qui sera en charge de la communication de la RTSR à partir du 1^{er} octobre.

Après avoir passé six ans au Secrétariat général de la RTSR, Francesca Genini-Ongaro quittera la SSR à la fin du mois de septembre pour continuer ses aventures professionnelles en Valais, où elle réside. Le Secrétariat général de la RTSR la remercie très chaleureusement de l'excellent travail accompli pendant ces dernières années, notamment en créant le Club RTSR, en organisant des visites de studios et des rencontres avec des professionnels de la RTS, en mettant en place de nombreux partenariats avec des institutions culturelles romandes mais encore, et surtout, en organisant de nombreuses conférences et projections publiques dans les différentes régions romandes.

Francesca a occupé le poste de responsable des relations publiques à la RTSR jusqu'à son départ en congé maternité en 2016,



Vladimir Farine et Francesca Genini-Ongaro

© RTSR

puis dès son retour, elle a été en charge de la communication. Dès le 1^{er} octobre, c'est Vladimir Farine qui remplacera Francesca à la communication et sera donc en charge notamment du Médiatic, du site internet, de la lettre d'information et des réseaux sociaux. Toute l'équipe de la RTSR adresse ses meilleurs vœux à Francesca pour son avenir professionnel et personnel et souhaite la bienvenue à Vladimir, en espérant qu'il trouvera de nombreuses satisfactions dans sa nouvelle fonction.

RÉTRO

Le Tessin, un canton à part

C'est déjà le Sud mais c'est encore la Suisse. Vu du reste du pays, le Tessin prend des airs de dolce farniente avec ses lacs et ses palmiers, ses belles bourgades colorées, ses vallées typiques. Aussi, après des années d'extrême pauvreté et d'émigration, ce canton s'est offert pour vocation les affaires et le tourisme. Au risque même d'y perdre son italien...



Vue sur Lugano et son lac

© RTSR

Entre la barrière des Alpes au nord et la frontière politique avec l'Italie au sud, le Tessin peut se sentir à l'écart du reste de la Suisse. Cependant, face à l'afflux des Confédérés alémaniques, les Tessinois ne résistent pas à la tentation d'un repli identitaire. Les Suisses alémaniques et les Allemands qui colonisent leur canton restent pour les Tessinois des étrangers bien éloignés d'eux. Les relations longtemps privilégiées avec l'Italie

se sont délitées au cours du 20^e siècle marqué par vingt ans de fascisme et par la guerre. En 1977, ces liens culturels n'ont pas retrouvé leur vigueur.

Dans le domaine économique aussi, le Tessin est appelé à composer avec les réalités de ses voisins. Ainsi, lorsque des Italiens cherchent en 1977 un lieu sûr pour leurs capitaux, la place financière tessinoise sait se montrer attractive. En 2008, c'est une décision économique venue du nord qui met en colère le canton transalpin. Lorsque la direction des CFF de l'autre côté des Alpes veut en 2008 licencier les employés de la filiale CFF Cargo à Bellinzzone, c'est tout un canton qui se montre solidaire et s'élève d'une même voix contre cette décision.

Malgré des relations parfois délicates avec son entourage et une tendance à l'isolement, le rayonnement culturel du Tessin est indéniabla. L'architecture, la littérature, le cinéma et les arts du théâtre notamment, y ont trouvé un berceau d'où les artistes prennent leur envol. Bâtisseurs de renom, les architectes tessinois Francesco Borromini, Domenico Fontana et son frère Giovanni, Carlo Maderno contribuent au 17^e siècle à la splendeur de la Ville Eternelle. Parmi les noms qui ont marqué l'histoire culturelle du Tessin au 20^e siècle, nous ne saurions oublier Mario Botta, architecte tessinois de renommée internationale ou encore le clown Dimitri qui, en 1975, a fondé La Scuola Teatro Dimitri de Verscio.

@ Retrouvez ce dossier du 3 septembre 2017 sur www.rtsarchives.ch

PHOTO-TÉMOIN

NOUVELLE SÉRIE

Vincent Kucholl et Brigitte Fossey sur le tournage de la nouvelle série **Quartier des banques**, six épisodes de 52 minutes à découvrir chaque jeudi soir dès le 9 novembre sur RTS Un. Le Médiaic consacre un article à cette série, cf. page 6 de ce numéro: «Une série au cœur des banques».



Fabienne Pambianco, Carole Pantet, Rafaël Poncioni et Julien von Roten



Vincent Kucholl et Brigitte Fossey

RTS © Jay Louven

VU

BOOMERANG, UNE NOUVELLE FICTION DE NICOLE BORGEAT

Au beau milieu d'une campagne cruciale pour sa carrière, Théo, jeune politicien ambitieux aux idées xénophobes, se réveille dans la peau de sa femme de ménage, une demandeuse d'asile kurde, musulmane et voilée. Comment dépasser ses préjugés respectifs pour ne pas tout perdre? *Boomerang* est une comédie ancrée en Suisse romande qui égratigne les dysfonctionnements individuels, culturels et politiques de



Tournage de Boomerang

RTS © Anne Bichsel

notre pays. Une fiction pleine d'humour qui questionne le vivre ensemble à découvrir cet hiver sur la RTS.

ENTENDU

COULEURS LOCALES

L'actu des régions gagne du terrain. **Couleurs locales** renouvelle sa palette: nouveau casting, nouvel habillage graphique, mais surtout nouveau format! C'est désormais hors des studios genevois de la RTS que le magazine quotidien d'actualité romande installe ses caméras. Tour à tour, ses quatre nouveaux présentateurs partent sur le terrain à la découverte d'un lieu qui fait l'actualité, à travers reportages et interviews.

Du lundi au vendredi à 19h sur RTS Un

COMPTÉ

TROIS MILLIONS D'APPAREILS RADIO DAB+ VENDUS

La radio numérique suscite un vif intérêt en Suisse: dorénavant, 3 millions d'appareils DAB+ sont en circulation et l'équipement des nouveaux véhicules automobiles va bon train. Les programmes radio sont de plus en plus écoutés en mode numérique et la notoriété du DAB+ augmente.

Source: communiqué de l'OFCOM du 27.6.2017

LU

CONNIVENCE, GÉNÉROSITÉ ET SPONTANÉITÉ

Caravane FM, c'est une mini station de radio ambulante qui s'installe dans des lieux à la marge, à l'écart de la vie ordinaire: un centre de rééducation pour grands blessés, un EMS, une prison, un camping, un village isolé. Pendant 48 heures, jour et nuit, les

deux animateurs de cette radio hyper locale mettent tout en oeuvre pour favoriser les échanges et les partages entre résidents et visiteurs de ces univers clos...

Dès le mercredi 11 octobre à 20h10 sur RTS Un, 6 épisodes de 50'



Lionel Frésard et Jean-François Michelet

RTS © Anne Bichsel

La Journée institutionnelle de la RTSR a donné lieu à des échanges nourris sur le thème « La SSR une idée de la Suisse ». La réponse se joue autant sur le terrain politique que sur la capacité du service public à se positionner dans un paysage médiatique mondialisé.

De bons arguments pour balayer *No Billag*

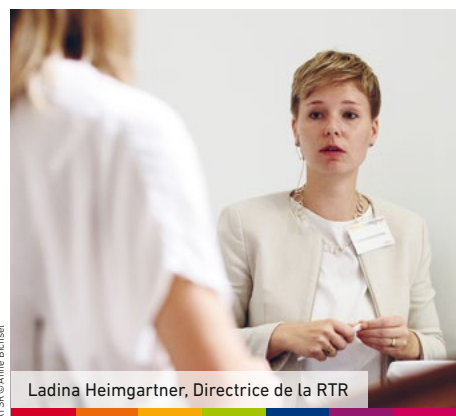
Par Marie-Françoise Macchi

Les uns veulent bien d'une SSR, mais pas trop gourmande financièrement. Les autres estiment qu'en matière de coûts, l'institution peut peut-être encore faire mieux mais que sa structure régionale est essentielle à la cohésion nationale et que celle-ci a un coût. Les troisièmes pensent que l'avenir passera par une collaboration entre les acteurs du privé et du public. D'autres encore brandissent les défis du futur, dont la fameuse bascule numérique, exigeante en moyens technologiques – et donc financiers – si le service public ne veut pas laisser passer le train. Ce sont autant d'arguments avancés au gré des discussions amorcées lors de la Journée institutionnelle de la RTSR, le 28 août à Lausanne. Le débat a laissé préfigurer combien la session d'automne des Chambres fédérales (du 11 au 29 septembre) allait être âpre autour de l'initiative *No Billag*.



Filippo Lombardi, PDC (TI)

RTSR © Anne Bichsel



Ladina Heimgartner, Directrice de la RTR

Lorsque vous lirez ces lignes, des décisions seront tombées. Le Conseil national aura statué sur le sort de l'initiative *No Billag* qui veut supprimer tout prélèvement d'une redevance pour financer la radio et la télévision. Le peuple tranchera probablement en mars ou juin 2018. Les parlementaires se seront aussi prononcés sur un éventuel contre-projet qui pourrait demander, entre autres économies, de sabrer une partie de la redevance. Alors, qu'en est-il aujourd'hui de la SSR « image du fédéralisme et de la solidarité dans la diversité, là pour les grands comme pour les petits cantons?... », comme l'a souligné le président de la RTSR, Jean-François Roth.

Quatre invités, issus des trois minorités linguistiques du pays, ont répondu aux questions de la journaliste radio Nadine Haltiner (présentatrice du *12h30*), cheffe d'orchestre des débats du jour. La première fut de se demander si l'institution était encore un vecteur de cohésion nationale. Le représentant du parti le plus critique envers la SSR, l'UDC du Jura bernois, Manfred Bühler ouvre les feux : « Je suis persuadé, comme la plupart des membres de mon parti, que la SSR joue un rôle crucial dans le débat politique du pays. (...) Elle forme les gens à la démocratie, notre plus précieux trésor. » Selon lui, le problème est celui du périmètre d'activités de la SSR qu'il formule ainsi : « Toute la question est de savoir où mettre le curseur. Doit-elle tout faire, juste l'essentiel, la moitié de l'essentiel ? »

Son collègue Frédéric Borloz, PLR vaudois, est membre comme lui de la Commission des transports et des communications du Conseil national, laquelle rejette l'initiative, sans contre-projet. Borloz défend « l'existence, bien assise, de la SSR » pour garantir une information de base et jouer un rôle de « ciment national » dans un pays aux structures complexes de par ses langues, ses origines, son style de vie. Toutefois, le libéral-radical met en garde contre une SSR trop puissante, insiste sur l'importance de garder des médias privés pour maintenir

la diversité et un jeu d'équilibre financier entre service public et économie privée.

Si les Romands se montrent bienveillants envers la SSR, pourquoi, outre-Sarine, l'image est-elle brouillée ? La directrice de la RTR Ladina Heimgartner, en tant que représentante de la minorité romanche, s'est d'abord fait la porte-parole d'une région bien servie par la SSR : 5 millions de recettes seulement sont récoltés via la redevance mais, grâce au système de péréquation financière, la RTR en reçoit 25. La Grisonne a aussi pu observer qu'à Zurich, la SSR incarnée par la SRF, est perçue comme une grosse structure, pas forcément sympathique, éloignée du public. Elle admet que l'entreprise a peut-être trop tardé à se remettre en question, croyant que « parce qu'elle avait du succès, elle était aimée ! » « Mais la situation a changé », insiste-telle « et SRF est désormais plus proche de son public. »

Autre représentant d'une région minoritaire à s'exprimer avec une emphase toute latine, Filippo Lombardi. Le conseiller aux Etats tessinois a relayé la fronde anti-SSR perceptible dans son canton qui a refusé la LRTV en 2015 (à 52%). Pourtant, la SSR y génère plus de 1300 emplois, directs et indirects. « Ses salariés sont perçus comme des privilégiés par les autres citoyens »,



RTSR © Anne Bichsel

RÉSISTEZ !

Nommé à la tête de la SSR en 2011, Roger de Weck, 64 ans, s'en va à la retraite. Cet homme brillant, qui a passé plus de quarante années dans les médias, a clos la Journée institutionnelle par un vibrant appel à maintenir un journalisme de qualité. Ceci malgré le contexte difficile dans lequel les journalistes évoluent. Travailler sous pression, devoir en faire toujours plus, avec plutôt moins de moyens, diffuser l'information de façon toujours plus rapide sans forcément avoir le temps de la vérifier, contribuent à une baisse de qualité. Face aussi à un environnement de sites Internet qui ne font plus que du pseudo-journalisme, colportent des rumeurs plutôt qu'ils n'informent, il faut savoir résister, ne pas céder à la tentation de la commercialisation qui conduit à faire uniquement ce qui plait au public. Il a rappelé que les valeurs de la dignité humaine, du respect des minorités, de la promotion de la culture, sont au cœur du mandat de service public et de la raison d'être de la SSR.

explique le sénateur PDC. Sans compter que les médias privés, formateurs d'opinions, se montrent très critiques vis-à-vis du service public. Lombardi lui-même, créateur de la chaîne locale privée Telecino est d'avis que «la RSI ne fait pas de la télévision nationale en langue italienne, mais de la télévision cantonale.»

La question des coûts a forcément chauffé les esprits des débatteurs. Faut-il écono-

miser? Combien? Dans quels secteurs? L'UDC Manfred Bühler s'est même demandé si la SSR n'avait pas longtemps bénéficié d'une rente de situation, ce qui a fini par agacer le public. Pour Filippo Lombardi, économiser revient à supprimer des programmes. Or il ne s'agit pas de punir le public! «C'est surtout sur les coûts fixes qu'on réalise des économies», a dit Ladina Heimgartner. «Mais nous, la RTR à Coire, devrions-nous aller faire nos productions à Zurich pour limiter les coûts? Je ne vois pas les choses ainsi», a lancé la cheffe d'unité entreprise.

Ces points de vue ont encouragé Gilles Marchand à expliquer une nouvelle fois comment la SSR utilise chaque franc de la redevance. Le futur directeur général, en charge de l'opérationnel, fera équipe avec Jean-Michel Cina, le président, davantage orienté vers la stratégie de l'entreprise, appuyé par un solide réseau politique. Le duo est prêt à partir au front. Des décisions capitales seront prises ces prochains mois par le Conseil fédéral. Celui-ci entend plafonner les moyens disponibles pour la SSR. Mais à quel niveau, 1 milliard 200 millions, 1 milliard 250? Et la redevance? Elle devrait être inférieure à 400 chf. (contre 451 chf en 2017). «Il faut savoir que 10 chf. de redevance pèsent 30 millions. C'est vite beaucoup d'argent. Ce n'est pas le confort de la SSR qui se joue, mais notre capacité à produire des contenus, en Suisse, dans toutes les langues et toutes les régions», a averti le bientôt nouveau patron de la SSR.

Trouver de nouvelles recettes s'avère indispensable. Pour Gilles Marchand, la vraie concurrence se joue sur le marché international où les géants que sont Google, Amazon, Apple ou Facebook contrôlent

le marché publicitaire mondial. «J'avais proposé dans le cadre de la Commission fédérale des médias quelques pistes de réflexion afin d'essayer d'améliorer la situation générale des acteurs médiatiques en Suisse. La SSR a du savoir-faire, du public, des chaînes de qualité qui rassemblent. Nous pourrions en profiter pour générer des richesses qui pourraient être redistribuées.»

A court terme, les enjeux de la SSR se placent sur le terrain politique. «Dans un second temps l'enjeu de fond sera la bascule de cette entreprise vers une société numérique. Nous devons changer notre fonctionnement, inventer nos productions de manière différente, parler à notre public autrement. La relation aux médias devient beaucoup plus personnalisée et participative. Chacun suit aujourd'hui son journal, ses programmes, selon ses goûts mais aussi indépendamment du lieu et du moment», a expliqué Gilles Marchand. Le nouveau directeur de la RTS, Pascal Crittin a justement fait valoir les atouts de l'entreprise à satisfaire ce public toujours plus fragmenté. Dans l'optique d'une approche transmédia – passée à la vitesse supérieure depuis la convergence – il s'agit de développer les médias numériques, comme médias à part entière, à côté de la radio et de la télévision, «dont la place restera centrale pour longtemps encore» estime-t-il.

Enfin, à la question de savoir ce que sera la SSR dans dix ans, le féru de technologie qu'est Gilles Marchand a mis sur les valeurs qui allaient perdurer: la culture de la diversité, l'honnêteté intellectuelle, la transparence et le respect du public.

La fin du secret bancaire jette au bord de la faillite un établissement privé genevois et fait voler en éclats une famille et ses secrets, tel est l'univers de la série « Quartier des banques ». Fulvio Bernasconi a réalisé cette coproduction helvético-belge.

Une série au cœur des banques

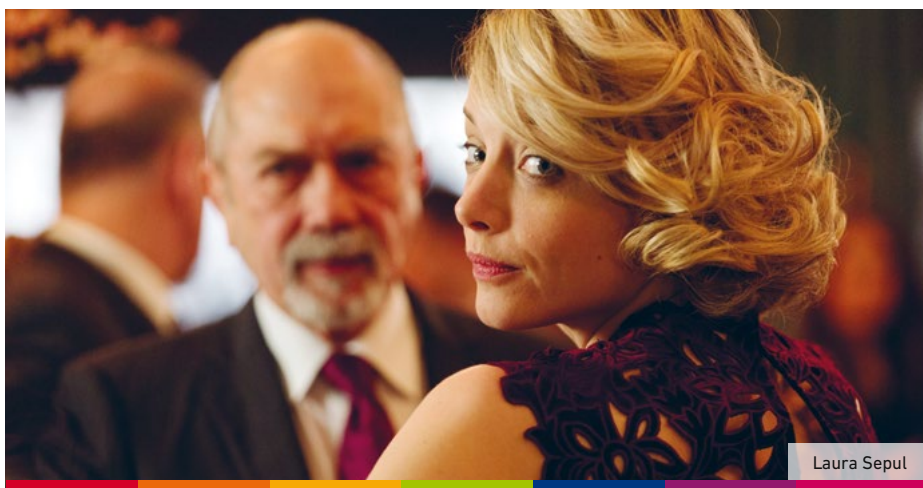
Par Marie-Françoise Macchi

Fulvio Bernasconi se dit fatigué car rentré très tard de Bruxelles où la série **Quartier des banques** est en postproduction. Le réalisateur tessinois, installé à Lausanne, participe de près à la dernière phase de fabrication (étalonnage, « sound design », mixage, effets spéciaux, une partie de la post synchronisation), réalisée dans différents studios bruxellois. Heureusement, le montage images s'est fait à Genève. La série de 6 X 52 minutes sera diffusée à partir du jeudi 9 novembre (RTS Un à 21h15). Ceci après une première mondiale le 4 novembre dans le cadre du GIFF, le Geneva International Film Festival.

« Quartier des banques » démarre avec la nomination du Genevois Paul Grangier au titre de banquier privé de l'année 2012. Un succès de façade tant on perçoit de manigances alentour. La nuit même, Paul est découvert inanimé suite à un choc insulinaire. Sa sœur Elisabeth y voit une tentative de meurtre. Ce mouton noir de la famille accepte de siéger au conseil de direction. Elle découvrira une banque aux opérations pas nettes, acculée par le fisc américain au moment où le secret bancaire vacille.

Le réalisateur Fulvio Bernasconi avait mené une enquête fouillée sur la mort du secret bancaire en 2010 pour « Temps présent ». Mêler réalité et fiction lui a plu : « C'est l'occasion de créer un lien entre la grande histoire, à un moment où la Suisse traverse une crise, et une histoire intime. Les règles de ce monde affectent aussi les puissants. Dans la série, le prix à payer sera lourd », esquisse-t-il.

Une quarantaine de comédiens donnent vie à l'histoire. Les figures féminines sont fortes, à l'image d'Elisabeth, l'héroïne, jouée par Laura Sepul. Pugnace et sensible, en quête de vérité, Elisabeth est le fil conducteur de l'histoire: le téléspectateur s'immisce, à travers son regard, dans l'univers de la banque, opaque et masculin. Sur 55 jours de tournage, l'actrice belge a été présente 50 jours. Autre personnage important, Blanche Grangier, incarnation du matriarcat et des valeurs traditionnelles. Sans manichéisme, Brigitte Fossey excelle dans la peau de cette mère ambiguë.



Laura Sepul

RTS © Jay Carvion

Et les comédiens suisses direz-vous? Ils figurent bien au casting, à commencer par les interprètes du couple glamour, Paul et Virginia Grangier. Elle, Lauriane Gilliéron. L'actrice, ex-Miss Suisse 2005, a traversé l'Atlantique pour jouer en Suisse. Silhouette gracile, elle est parfaite sous les traits de l'épouse idéale et trahie... Lui, Vincent Kucholl. Son personnage tombe dans le coma dès l'épisode 1. De son lit d'hôpital, il raconte, en voix off, ses états d'âme sur des images du générique, reprises de vraies séquences d'archives. Une manière astucieuse d'ancrer la fiction dans la réalité. « Et un pur casse-tête en matière de droit à l'image car les séquences sont sorties de leur contexte. Gare à comment on manie l'image de personnages publics! », remarque Françoise Mayor, responsable de la fiction à la RTS.

La difficulté majeure de ce thriller familial fut l'écriture du scénario, laborieuse: « Nous n'avons aucun doute sur le contenu de l'histoire, reprend Françoise Mayor, mais comment la raconter? Nous tenions à apporter une plus-value de contenu sur le monde bancaire mais quel équilibre trouver avec l'aspect romanesque? » Un pool d'auteurs (romands, français et belges) chapeauté par la scénariste genevoise Stéphane Mitchell, a relevé superbement le défi. La mise en scène s'avère soignée, les multiples lieux de décors y participent. La série nous emmène même à Chypre. A

UNE SAISON 2

Devisée à 5 millions de francs, « Quartier des banques » est coproduite par Point Prod, la RTS, Panache productions et la RTBF. Swisscom les a rejoints, c'est une première en matière de cofinancement privé/public. Sa chaîne payante Téléclub diffusera la série, y compris sur son réseau alémanique, doublée. Les chaînes de la SSR, SRF et RSI la programmeront sans doute. La série est née d'une idée originale de Jean-Marc Fröhle et sa suite est en cours d'écriture. C'est trop tôt pour dire si la RTS sera preneuse.

vrai dire, les séquences ont été filmées à Malte. Par la magie des effets spéciaux, la rade de Genève paraît aussi spectaculaire que la baie de New-York. Le spectateur attentif observera que les protagonistes de « Quartier des banques » contemplant la cité de Calvin souvent du haut d'une suite d'hôtel. Fulvio Bernasconi explique: « Nous montrons des gens au sommet du pouvoir. Ils ont d'habitude de regarder le monde d'en haut. Nous voulions rendre cela visuellement. »

Discours de Jean-François Roth, président de la RTSR, en l'honneur de Gilles Marchand, à l'occasion d'un dîner d'adieux du Comité régional, le 21 juin 2017.

Quand le Président de la RTSR prend congé du Directeur de la RTS

Chers Collègues, Mon cher Gilles,

Nous avons voulu cette soirée pour prendre congé de Gilles Marchand comme directeur de la RTS. Il sied donc de lui rendre hommage, tout au moins brièvement puisque sa carrière se poursuit à vive allure vers d'autres défis qui viendront enrichir encore ce parcours déjà foisonnant.

Gilles Marchand sera resté un temps long à la tête de ce qui fut d'abord la TSR – 10 ans! - et 7 ans pour assurer la convergence et reprendre les rênes de la RTS. Il laisse sur l'entreprise une empreinte forte et ce n'est absolument pas le hasard qui l'a propulsé l'automne passé à la tête de la SSR, mais sa grande maîtrise des dossiers et sa réputation d'homme à l'affabilité habile et intelligente.

Permettez-moi, chers Collègues, de renoncer à l'exhaustivité pour me livrer à la mention de deux ou trois aspects plus personnels de la belle personnalité de Gilles.

J'ai, comme certains d'entre vous, et sans doute plus étroitement encore comme président de la RTSR et vice-président de la SSR, travaillé durant 10 ans avec lui. On a le temps de se frotter l'épiderme sur une si longue période. Je n'arrive d'ailleurs pas à déceler durant ces années une seule ombre au tableau. Laissez-moi évoquer quelques traits marquants de cette collaboration.

Le domaine de l'audiovisuel est un monde compliqué. Gilles en maîtrise tous les registres. On ne peut être qu'impressionné par sa maîtrise de questions éminemment complexes et par le don qu'il possède de vous les expliquer en vous faisant croire que c'est vous qui avez trouvé la solution. C'est d'abord un grand professionnel.

Ensuite j'ai été frappé, pour l'avoir accompagné souvent, par sa facilité à s'adapter à tous les publics avec la même intelligence modeste et affable, qu'on se soit trouvé dans un milieu universitaire un peu coincé, dans un bocal politique où les tensions étaient vives, ou dans des publics très populaires où il faut déjà comprendre les questions qu'on vous pose avant d'y répondre.



Gilles Marchand, Directeur général de la SSR

A ce stade, j'ai aussi une pensée pour Victoria, son épouse, qui a sans doute permis pour beaucoup cet engagement de tous les instants.

Mon cher Gilles, te voilà en train de te plonger ces jours-ci jusqu'au cou dans la germanité qui viendra, au bout du compte, enrichir encore ta culture déjà vaste de ce pays à haute complication horlogère, la Suisse! Les défis qui t'attendent sont coriaces et éminemment difficiles. Mais nous savons pouvoir entièrement compter sur toi.

Si on examine la carrière de Gilles Marchand en surplomb, il faut encore y ajouter de multiples facettes :

Le sociologue qu'il est a débuté sa carrière dans les livres, puis les magazines avant de s'occuper de télévision. Depuis lors, il n'a cessé d'élargir ses horizons à l'international où il a notamment représenté la SSR au sein des organes de l'UER et positionné la RTS et ses programmes dans le portefeuille de TV5 Monde. Il faut naturellement ajouter de multiples fonctions: notamment son engagement déterminant dans le rapport de la Commission fédérale des médias, son influente présidence à Publisuisse, régie publicitaire de la SSR avant Admeira, où il siège également au Conseil d'administration.

Enfin, autre sujet d'étonnement pour moi: ce Franco-Suisse de formation et de naissance maîtrise une parfaite connaissance du monde politique, économique et culturel de la Suisse romande; il en a intégré les mécanismes de fonctionnement comme il l'a fait pour les ressorts de la politique suisse.

Avec ces atouts, Gilles était paré pour assurer cette tâche à la direction de la RTS avec une présence rayonnante et surtout avec une grande habilité. Il aura incarné le service public audiovisuel romand.

Et puis, le dernier aspect que je voudrais mentionner: Gilles sait cultiver l'amitié. Il faudrait dénombrer le nombre de messages ou de mails que nous avons échangés tôt le matin, tard le soir, à toute heure en réalité, durant ces dix ans. Ces échanges abordent souvent des questions complexes, des questions de personnes, professionnelles ou non, mais toujours avec de sa part le respect de la vérité et une certaine forme de bienveillance pour les personnes et les choses.

Pour tout ce que tu as apporté à la RTS, à la Suisse romande, à nous toutes et tous ici, au nom du Comité régional de la RTSR, je te dis en toute amitié: merci!

RENCONTRE

Après 20 ans de bons et fiers services, Simon Matthey-Doret quitte l'actualité. Le journaliste radio a ressenti le besoin de prendre de l'altitude. Dès le 14 janvier, il sera aux commandes d'une émission hebdomadaire consacrée au monde de la montagne.

« J'ai envie de faire du journalisme de montagne »

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Longtemps, il s'est levé de bonne heure. A 3h30 ! Sans que cela ne lui pèse forcément, sauf quand il a démarré la présentation de la matinale: «Devoir rassembler ses capacités cognitives, à 4h du matin, c'était très difficile il y a presque 14 ans. Mais ce qui n'était pas vraiment quelque chose de naturel, au fond, l'est devenu», sourit **Simon Matthey-Doret**. Nous rencontrons cette voix emblématique de La Première l'avant-veille de son dernier *Journal du Matin* que 292 000 auditeurs écoutent, au moins 5 minutes, chaque jour. L'heure du café étant largement dépassée – il en a avalés quelque 17 000 en 13 ans et 8 mois – c'est autour d'un jus de pommes qu'il dévoile les contours de sa future émission. Le public pourra continuer à apprécier le savoir-faire de ce journaliste de 46 ans, capable non seulement de brasser, mais de maîtriser une infinité de sujets, d'interviewer avec le même intérêt courtois une foultitude d'invités. Désormais, Simon Matthey-Doret partagera sa passion inextinguible pour les hautes cimes.

En quelques mots, quels sentiments vous animent en ce moment, à J-2 ?

Simon Matthey-Doret : Je suis partagé entre la nostalgie d'une époque fabuleuse et le sentiment d'arriver au bout du tunnel. Tenir l'antenne au quotidien est très fatigant, même si c'est stimulant. Il n'y a pas un matin où vous pouvez en faire un peu moins, vous êtes à fond tous les jours. De ce point de vue, je sens une libération.

Pourquoi ce départ de la matinale ?

S.M.-D. : Pendant 20 ans, je n'ai fait que de l'actu (également à *Forum* et au *12h30*) et je voulais en sortir. J'avais l'impression d'être un peu comme une vieille branche qui aurait séché au soleil. L'arbre a toujours des racines, mais il faut régénérer les branches, faire pousser les feuilles... L'actualité quotidienne, surtout avec notre monde qui ne va pas vers le mieux, vous conduit à annoncer une litanie de mauvaises nouvelles anxiogènes. Un certain prisme s'imprime dans le cerveau et je commençais à développer une vision du monde un peu angoissante, comme un policier ou un ambulancier qui ne voient



Dernier Journal du Matin pour Simon Matthey-Doret (6 septembre 2017)

RTS © Jean-Baptiste Flamand

finalement plus que des blessés ou des cadavres. J'ai ressenti le besoin très fort de vider mon sac, sans jamais me l'avouer jusque-là.

Quels sont aujourd'hui vos souhaits ?

S.M.-D. : J'ai envie d'aller vers un journalisme d'impact, parler des choses qui fonctionnent ou des solutions que l'on trouve aux problèmes, parler de gens qui vont bien et évidemment de la montagne. Il s'y passe aussi des événements graves mais je pourrai les aborder sous un autre angle.

Faire une émission sur la montagne, c'était votre idée ?

S.M.-D. : Pas du tout ! En décembre dernier, j'ai signifié à la direction que j'arrêtais la matinale et souhaitais quitter l'actu. C'est alors que Philippa de Roten (*la cheffe des programmes Société et Culture*) m'a proposé et confié le projet.

À quoi va ressembler ce nouveau rendez-vous sur RTS La Première ?

S.M.-D. : C'est une émission d'une heure, *en direct*, j'insiste sur ce point. Cela signifie qu'on peut aussi réagir et actionner une certaine actualité alors qu'un magazine

préenregistré n'offre pas la même tension. Je veux faire du journalisme lié à la montagne, qui ne soit pas esthétisant, mais raconte la montagne, donne la parole à des gens qui ont un discours. L'ossature de l'émission est composée d'un reportage de 20 minutes qui nous emmènera dans un domaine de la montagne, à travers le portrait d'un personnage ou d'un groupe. A cela s'ajoutent un invité plateau et une chronique. En plus de la production et présentation, je compte réaliser un reportage par mois, les trois autres seront assurés par un journaliste, engagé à mi-temps.

Donnez-nous quelques exemples de reportages possibles ?

S.M.-D. : Ça peut être un scientifique qui part étudier les effets du réchauffement climatique sur la montagne et donc sur les êtres humains, comme par exemple la remontée de la limite des neiges éternelles qui fait que certaines installations ne sont plus sûres. On peut imaginer suivre un alpiniste qui prépare un exploit, ou un écrivain, un peintre, un dessinateur de BD qui évoluent en montagne. On peut s'intéresser à un élu politique, obligé de trouver des solutions pour sa commune de mon-



Simon Matthey-Doret

© Jessica Genoud

LITTÉRATURE ALPINE

Simon Matthey-Doret raconte son attachement à la littérature alpine: «À l'adolescence, ce sont les grands auteurs classiques, comme Lionel Terray, Gaston Rébuffat, René Desmazon et même Ramuz qui m'ont conduit à la montagne. Plus tard, j'ai découvert Erri De Luca, alpiniste, poète et anarchiste italien ou l'Américain Garry Hemming, surnommé le «beatnik des cimes». Il faut relire «À mes montagnes» de Walter Bonatti, le plus pudique et poétique des écrivains de montagne. Reinhold Messner a aussi écrit de très belles pages. Tous ont été des sources d'inspiration, y compris dans ma vie quotidienne. Il s'en dégage une sorte de mystique, de dépassement de soi, de rapport aux autres, qui m'intéressent.» Actuellement, il est plongé dans «À la verticale de soi» de Stéphanie Bodet, «une grimpeuse très forte et écrivaine en devenir à la plume déjà fine.» Elle figure sur sa liste d'invités probables.

tagne qui voit la proportion changer entre le tourisme d'été et celui d'hiver... Le panel est large. La montagne représente 70% du territoire national et toutes les problématiques qui lui sont liées se retrouvent en ville, et réciproquement. C'est un petit ou même un grand laboratoire à ciel ouvert.

Par ailleurs, j'ai envie de me greffer sur des événements comme le Festival du Film d'altitude à Vercorin, le Salon de la Mon-

tagne à Palexpo. Des partenariats sont également envisageables avec des manifestations (Patrouille des glaciers, Trophées du Muveran...). Les événements ne manquent pas, y compris dans les pays limitrophes. Mon souhait est de réaliser aussi des émissions en direct, hors du studio.

Aurez-vous les moyens financiers de partir en reportage dans l'Himalaya ou les Andes ?

S.M.-D.: C'est encore tôt pour le dire. Les budgets sont calculés au centime près et je ne pense pas qu'on puisse se permettre ce genre d'opération. Après, si l'on se serre la ceinture sur un certain nombre d'émissions, un gros coup pourrait être envisageable en mettant des moyens en commun avec «Passe-moi les jumelles» par exemple.

Une complémentarité avec l'émission de Benoît Aymon est envisageable ?

S.M.-D.: Nous ne travaillons pas sur la même temporalité mais si c'est possible, on le fera. Pour un sujet de 26 minutes, PAJU dispose d'un mois et demi de préparation. Cependant, nous pourrions partager des thématiques, des invités, monter des opérations spéciales diffusables sur plusieurs émissions. Avec PAJU, tout est ouvert. En octobre, je participerai à un tournage pour voir comment les équipes s'organisent.

Votre émission est programmée le dimanche à 17h. Ça vous met un fil à la patte pour vos week-ends ?

S.M.-D.: Ouais... je ne sais pas comment je vais gérer cela! L'émission sera prête et je n'arriverai au studio qu'en début d'après-midi. Quant à faire venir des invités le dimanche, la clef sera la préparation en amont. Il faut en prévoir pour 2 à 3 émis-

sions afin d'être capable de changer ses plans en cas de défection à la dernière minute. Idem si une tragédie se déroule en montagne la veille. Je peux déprogrammer l'émission prévue et partir sur les lieux. Je suis un journaliste d'actualité et ce réflexe-là, je ne vais pas le perdre.

Vu l'heure de diffusion du magazine, vous visez les auditeurs en voiture, pris dans les bouchons ?

S.M.-D.: Tout à fait. L'idée est de capter ce public qui revient du chalet, des pistes.... Je trouve l'horaire intéressant, nous sommes aussi juste avant *Forum*, qui représente une assez grosse audience de la journée.

Quel est votre rapport à la montagne ?

S.M.-D.: Je suis beaucoup moins actif qu'avant depuis une chute impressionnante et angoissante, en avril 2015, dans la région du glacier d'Aletsch. J'ai dévalé un couloir sur 500 mètres et j'ai cru que je me tuais. Je m'en suis sorti avec une épaule déchirée et quelques contusions. Je reste un skieur, un randonneur à peau de phoque, je pratique du VTT, mais j'ai un rapport plus doux à la montagne. Ce qui me permet d'être plus objectif, moins impliqué qu'avant. A 20-25 ans, j'ai fait beaucoup d'escalades, de courses rudes, quelques grandes ascensions en Europe, mais jamais dans l'Himalaya. L'occasion s'était présentée en 2004, au moment où j'ai été engagé à la matinale. Ça impliquait de m'entraîner toute l'année, de prendre deux mois de congé pour l'expédition, des exigences difficilement compatibles avec une activité à temps plein. J'ai alors opté pour le choix professionnel, mais à la cinquantaine qui sait ce qui peut se passer?

SRT Berne : en direct avec le nouveau correspondant TV de la RTS à Washington

C'est sous ce thème que la SRT Berne a choisi de présenter le travail au quotidien d'un correspondant à l'étranger. En l'occurrence, **Philippe Revaz**, 43 ans, nouveau correspondant TV de la RTS à Washington, auparavant correspondant radio depuis septembre 2014, en liaison directe par « Skype ». Homme de radio de grande expérience, Philippe Revaz fut également correspondant au Palais fédéral puis animateur et producteur, 5 ans durant, de « Forum », la tranche d'information 18h-19h de la Première.

Notre soirée du 14 septembre dernier fut l'occasion d'apprécier, de première main, la démarche politique de l'actuel locataire de la Maison Blanche. Entre tweets, déclarations intempestives ou à l'emporte-pièce et réalité concrète de l'action politique, qui est Donald Trump ? Les participants à la soirée ont également eu le privilège d'entendre le point de vue diplomatique et politique, grâce à la présence de l'ambassadeur **Bénédict de Cerjat**, responsable de la division « Amériques » au DFAE, dont dépend l'ambassade de Suisse à Washington. Philippe Revaz a parlé de nouvelle ère journalistique, dans la capitale américaine.



« Jamais, on n'aurait imaginé que le président des Etats-Unis communique directement avec les journalistes au moyen des réseaux sociaux, les « tweets » en l'occurrence ». « Pour les journalistes », dit-il, « du pain béni mais dont il faut, en même temps, se méfier. La manipulation guette ». Il y a donc lieu d'intensifier l'acte de vérification, propre au journalisme, afin de ne pas tomber dans le guet-apens de la propagande. Reste que, pour la communauté des journalistes de Washington, cela ne manque pas d'attrait. Ce n'est plus l'ennui, qui prévalait sous l'ère Obama. En même temps, dirait-il, il y a lieu de prendre régulièrement le large d'avec la capitale, pour aller à la rencontre de l'Amérique profonde, très éloignée des turbulences des élites politiques. A la question de savoir si Donald Trump

peut se maintenir en place, Philippe Revaz en fait le pari, jugeant l'actuelle opposition démocrate sans consistance, en tous cas divisée. Trump pourrait même entrevoir un deuxième mandat, car sa base électorale est encore solide. L'ambassadeur **Bénédict de Cerjat**, pour sa part, a souligné que la Suisse diplomatique n'a d'autre objectif que de faire valoir ses intérêts, surtout économiques, auprès des Etats-Unis tout en faisant remarquer que l'imprévisibilité du président ne facilite pas les choses. D'une certaine manière les diplomates sont logés à la même enseigne que les journalistes. La soirée s'est conclue autour d'un apéro convivial.

Pierre-Yves Moeschler,
Président de la SRT Berne

SRT Fribourg : rencontre au sommet !

Quarante-cinq membres de la SRT Fribourg ont visité le 5 septembre 2017 les studios de la RTS à Genève. Le point d'orgue de cette journée fut la rencontre avec **Pascal Crittin**, directeur général, au seizième étage de la Tour RTS.

L'ensemble des participants a été impressionné par l'accueil chaleureux des collaborateurs (techniciens, journalistes, artisans) rencontrés au hasard de la visite. Trois temps forts auront marqué les visiteurs.

D'abord, les mains et la créativité des artisans (les menuisiers par exemple) sont toujours indispensables dans cette entreprise qui recourt pourtant aux technologies audiovisuelles les plus sophistiquées. Deuxième temps fort : la découverte et la visite des studios de RTS-Sport, véritable bijou de technologie qui a inspiré beaucoup de questions et aussi quelques vocations très éphémères de journaliste sportif. Enfin, les membres de la SRT Fribourg ont pu dialoguer de manière directe et décontractée avec le directeur général **Pascal Crittin**. Dans son propos introductif, celui-ci a opportunément rappelé les enjeux de la future votation « No billag ». L'acceptation de celle-ci signifierait la fin de la solidarité entre les régions linguistiques, et à terme sans doute, de la RTS.

Gérald Berger, SRT Fribourg



Pascal Crittin et des membres de la SRT Fribourg

Productions RTS: une richesse à sauvegarder

Cinéma, longs métrages et films d'animation en Suisse: tout ce que nous devons à la SSR et à la RTS... et que l'on perdrait sans la redevance!

Lors de la projection à Genève, le 12 juin dernier, du film «Ma vie de Courgette», tant Izabela Rieben, productrice éditoriale Fiction et Animation de la RTS, que le réalisateur du film, Claude Barras l'ont dit: ce film n'aurait pas pu voir le jour sans la contribution financière de la SSR / RTS ! En cette période où il est question de diminuer, voire carrément de supprimer la redevance, il paraît judicieux de rappeler le rôle de soutien à la production de films, rôle heureux pour la création cinématographique dans notre pays. Pour être concret, rappelons quelques titres d'œuvres récentes qui ont fait notre joie et qui ne nous seraient pas parvenues sans un cofinancement de la SSR et de la RTS. L'enfant d'en Haut d'Ursula Meier (2012), Les Grandes ondes de Lionel Baier (2013), Sils Maria d'Olivier Assayas (2014), Moka de Frédéric Mermoud (2016), Heidi d'Alain Gsponer (2016), Un Juif pour l'exemple de Jacob Berger (2016), L'Ordre divin de Petra Volpe (2017) et également quelques films d'animation: Helveticus de Chantal Teano et Pascal Vaucher de la Croix, 2013, Ma vie de courgette de Claude Barras (2016) et Molly Monster de Ted Sieger et Michael Ekblad (2016).

Mais de quels montants parle-t-on? Par année: neuf millions de francs pour les projets de long métrage et un million pour les films d'animation, au budget de la SSR.

Alors, pensons-y lors du vote sur la suppression de la redevance !

Robert Pattaroni, SRT Genève



Une rentrée intense en activités pour la SRT Vaud

Après la Journée institutionnelle RTSR sur le thème de «La SSR, une idée de la Suisse» qui s'est tenue le 28 août 2017 dans les salons de l'Hôtel de la Paix, à Lausanne, nous avons pu aborder la culture sous deux aspects principaux: les livres avec la manifestation morgienne devenue désormais incontournable **Le livre sur les quais** du 1^{er} au 3 septembre 2017 suivie du 20^e anniversaire de la **Schubertiade** les



9 et 10 septembre 2017 à Yverdon-les-Bains. Sans oublier, bien sûr, le Forum SSR qui va se tenir le 29 septembre 2017 à Lucerne. Le comité de la SRT Vaud, qui est connu pour son dynamisme, participe à toutes ces manifestations avec enthousiasme.

Le livre sur les quais à Morges

Le stand de la SRT Vaud était présent, comme d'habitude. Notre vice-présidente Arlette Duval, fidèlement secondée par notre collègue Hildegard Montet, a assuré

un accueil chaleureux pour présenter la RTSR et notre association cantonale la SRT Vaud, forte de quelque 1200 membres. Le dimanche, elles ont été épaulées par notre caissier Paul Bosshard.

Le 20^e anniversaire de la Schubertiade à Yverdon-les-Bains

Notre stand de la SRT Vaud a été aussi très présent à la Schubertiade, ce qui nous a permis d'accueillir 15 nouveaux membres, dont 12 vaudois. Avec la présence active d'Eliane Chappuis, la secrétaire générale de la RTSR, le comité représenté par Arlette Duval, Hildegard Montet, Jean-François Jeanrichard et Gérald Nicod, sans oublier la présence dominicale de Paul Bosshard et de Marc Reitzel.



Il ne faudrait pas oublier la magnifique soirée de gala offerte aux invités représentant les autorités fédérales, cantonales, communales, culturelles, les SRT cantonales. Nous étions trois présidents des SRT cantonales à y participer avec un plaisir non dissimulé: Vaud, Neuchâtel et Fribourg.

Cette manifestation organisée notamment par Alexandre Barrelet, le patron de la culture à la RTS et par Carine Deladoey, la cheville ouvrière de la Schubertiade, a offert une soirée conduite par Reinhard Goebel dirigeant l'Orchestre de la Suisse italienne. Quel feu d'artifice musical! La découverte d'une œuvre relativement peu connue de W. A. Mozart, la Symphonie dite Parisienne, une pièce pour hautbois remplacé par une magnifique exécution au bugle.

Marc Oran, SRT Vaud

mediatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76
Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Francesca Genini-Ongaro**
Offres et invitations **Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Gérald Berger, Eliane Chappuis, Francesca Genini-Ongaro, Léon Gurtner, Marie-Françoise Macchi, Pierre-Yves Moeschler, Marc Oran, Robert Pattaroni**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90g^{m2}, sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

LES INVITÉS DES SRT

Coup de chapeau aux directeurs d'USINESONORE, qui savent allier exigences musicales pointues et plaisir, et qui trouvent pour cela des publics en constant renouvellement. Julien Annoni et Olivier Membrez, deux musiciens à la passion communicative.

USINESONORE : la tête dans la culture en fête

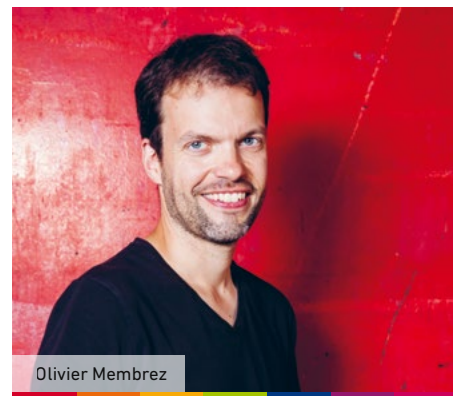
Par Pierre-Yves Moeschler

Leur amitié s'est cimentée au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Ils sont animés de la passion de la musique contemporaine et ils sont tous les deux percussionnistes. Avec une préoccupation en tête: comment faire partager leur art avec le plus grand nombre?

Ils sont musiciens, mais ce n'est qu'un aspect, essentiel, de leurs multiples activités comme passeurs d'émotions, comme portiers de la modernité musicale. Ils se produisent, ensemble ou avec d'autres, en interprétant récemment la *Music for 18*, de Steve Reich, lors des Jardins Musicaux, par exemple. Ils ne connaissent pas de frontières: après le Pérou, ils visiteront le Royaume-Uni bientôt, portés là où des gens se réunissent autour des expressions musicales qu'ils aiment.



Julien Annoni



Olivier Membrez

Leur base, c'est d'abord le Jura bernois. Leur diplôme en poche, ils trouvent une usine désaffectée, qui leur permet de jouer, d'abord pour leurs amis. Puis, pendant dix ans, ils organisent un festival de musique contemporaine biennal, USINESONORE. Ils y réunissent des musiciens d'ici et d'ailleurs, qui cohabitent dans ce décor surprenant. Ils y allient, avec 50 bénévoles, l'exigence culturelle pointue et la convivialité: on fréquente USINESONORE par appétit et curiosité, bien entendu. Mais aussi parce que c'est un événement social considérable, qui a retenu très tôt la reconnaissance des autorités culturelles cantonales et régionales.

USINESONORE, c'est aussi une association qui produit des événements musicaux divers. La médiation culturelle est sa mission. Julien Annoni et Olivier Membrez cherchent, avec détermination et constance, à faciliter l'accès d'un public de tout âge à des formes musicales a priori exigeantes. Un public d'adultes, pour les Noces de Stravinski, ou un public d'enfants, pour *Le Petit Chaperon chinois*, au Théâtre populaire romand.

Depuis la démolition de l'usine qui servait de cadre au festival, USINESONORE se cherche de nouvelles perspectives. Ses directeurs s'en accommodent en affirmant que la nouvelle donne les pousse à se renouveler. Comment? On le saura bientôt, mais gageons que l'USINESONORE nouvelle sera aussi décapante que les précédentes

éditions et que ses animateurs sauront recréer la synthèse magique entre un projet culturel et un lieu attractif, qui diminue le *Schwellenangst*.

En attendant, Julien Annoni et Olivier Membrez s'impliquent dans nombre de projets, scolaires ou non, principalement dans le Jura bernois et le canton de Neuchâtel. Ils s'essaient même au bilinguisme en accompagnant la conteuse alémanique Jolanda Steiner dans le spectacle de *Cinderella*, sur le lac de Morat.

Si on leur parle de difficulté à vendre la musique classique à un jeune public, ils sourient et esquissent quelques pistes prometteuses. Ils sont animés de passion et du talent de la communication, sur les plans artistique et humain.

Espace 2, qui a collaboré dès le début avec USINESONORE, ne s'y est pas trompée en apportant un soutien non négligeable à une initiative novatrice et convaincante. La RTS joue ainsi un rôle dynamique dans la reconnaissance de la qualité d'un projet culturel original dans le canton de Berne. Elle lui apporte son appui quant à son ambition de rayonner au-delà des limites régionales.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à: Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch